que je viens de dire à vous-même. Mais voyez dans quelle horrible situation je me trouvais : si je ne consentais pas à être sa femme, André avait pris la résolution de se donner la mort.

Que faire ?

Pour échapper à ce mariage qui m'épouvantait, et croyant ainsi sauver André de la mort, ce fut moi qui eut recours au suicide. J'allumai le charbon et je n'avais peut-être plus que quelques secondes à vivre, quand André pénétra dans ma chambre en enfonçant la porte. J'étais sauvée !

On a pu croire que c'était à cause de mon abandon que j'avais voulu en finir avec la vie ; je viens de vous dire la vérité.

Puis, Mme Clavière lui raconta le dévouement d'André, son duel et sa mort tragique.

Le jeune homme, à qui sa mère n'avait pas fait connaître tous ces détails, était stupéfié.

—Eh bien, monsieur Joubert, continua Marie, que pensez-vous de l'action de ce jeune homme, qui est mort pour moi ?

—C'est admirable, madame.

—Voilà pourquoi je garderai éternellement pieusement, le souvenir d'André Clavière ; pourquoi, fidèle à sa mémoire vénérée, je veux rester veuve.

—Mais, dit Edmond, je ne vous défendrais pas de vous souvenir, je ne vous empêcherais point d'honorer la mémoire d'André Clavière.

—Vous ne comprenez pas bien, répondit-elle ; mon cœur est ouvert à l'amitié, mais cet autre sentiment, que nous appelons l'amour, en est à jamais banni.

—De grâce, permettez moi d'espérer.

—Non, non, c'est impossible ! Je reste veuve parce que, ne pouvant plus aimer, je ne veux pas me remarier.

Le jeune homme l'issa échapper une plainte sourde et courba la tête.

Il y eut quelques instants de silence.

—Monsieur Edmond, reprit Mme Clavière d'une voix imposante, mais pleine de douceur, j'ai quelques amis ; vous les connaissez maintenant, excepté un, qui est très éloigné de moi : ce sont M. le docteur Chevriot, M. Mabillon, M. Philippe Beaugrand, cet excellent Charles Pingue et Charlotte, sa femme. Je viens de vous le dire, mon cœur est toujours ouvert à l'amitié ; eh bien, je vous offre mon amitié, voulez-vous être aussi un de mes amis ?

Et elle lui tendit la main.

Il fléchit le genou, saisit cette main fine et blanche, qui s'avavançait vers lui, et la porta respectueusement à ses lèvres.

—Eh bien, acceptez-vous ? dit-elle.

—Oui. Mais...

—Oh ! pas de restriction, vous êtes mon ami et je suis votre amie. Et tout de suite, m'emparant de cette autorité affectueuse que donne l'amitié, vous allez me promettre de travailler dès maintenant à votre guérison, c'est-à-dire de prendre la ferme résolution d'arracher de votre cœur un amour qui rend malheureuses trois personnes : vous, votre mère et moi.

—Je ne pourrai jamais !

—Ces paroles sont d'un homme faible et je veux, votre amie exige que vous soyez fort. Reprenez votre énergie, armez-vous de toute votre volonté, dites-vous que vous avez à rendre la tranquillité à votre mère ; que moi, maintenant votre amie, je souffrirais de vous voir souffrir, et songez qu'il s'agit de votre bonheur et de votre avenir. Alors, monsieur, l'apaisement se fera en vous ; puis, avec l'aide de votre excellente mère, vous chercherez et trouverez une belle jeune fille dont le doux regard et le sourire achèveront votre guérison.

—Aucune jeune fille ne peut vous être comparée ! s'écria-t-il.

—Pourquoi dites-vous cela ? Parce que — vous me l'avez avoué, — des plus gracieuses, des plus charmantes, des plus jolies vous avez toujours détourné vos yeux. Eh bien, vous les regarderez et n'aurez plus qu'à choisir. Du milieu des cendres d'un amour éteint, un nouvel amour renaitra et vous fera connaître toutes les joies, tous les enchantements de la vie, et

vous pourrez vous dire avec fierté : J'étais l'esclave d'une passion, elle pouvait me tuer ; mais j'ai lutté contre elle et je l'ai vaincue.

Le jeune homme s'était redressé et, frémissant, les prunelles dilatées, il contemplait Mme Clavière comme en extase.

—Ah ! s'écria-t-il avec une sorte d'exaltation, il me semble que, déjà, je sens en moi cette force que vous m'ordonnez d'avoir ! Quoi, vous avez la puissance de me transformer ainsi ! Mais de quelle nature est donc votre pouvoir ?

Elle répondit avec un doux sourire :

—Mon pouvoir, c'est la raison !

Quand, un peu plus tard, Edmond Joubert sortit de la villa Clavière, il n'était déjà plus le même homme.

Mais il n'avait nullement pris la résolution de se guérir de son amour ; se faisant illusion, il ne pouvait pas admettre qu'il fût sans espoir. Il se disait que l'amitié conduit à l'amour, et il espérait qu'à force de persévérance il parviendrait à se faire aimer.

Quelques jours après il écrivit à Philippe Beaugrand le billet que voici :

“ Cher monsieur,

“ Je désire vous entretenir d'une chose des plus sérieuses et qui n'est pas sans intérêt pour vous.

“ Si vous pouviez disposer en ma faveur de votre soirée de demain, nous dînerions ensemble dans un restaurant, chez Bignon, par exemple.

“ Si vous êtes libre, veuillez me le faire savoir par un mot, et je vous attendrai à cinq heures, dans mon coupé, à la porte du ministère.

“ Avant le dîner, nous ferons une promenade au bois.

“ Bien à vous,

“ EDMOND JOUBERT.”

Il reçut le soir même la réponse de l'ingénieur.

“ Je vous donne ma soirée de demain, heureux de la passer avec vous.

“ Amitiés,

“ PHILIPPE BEAUGRAND.”

Le lendemain, entre cinq et sept heures, comme il avait été dit, Edmond et Philippe, devenus amis depuis qu'ils s'étaient rencontrés chez Mme Clavière, firent une promenade au bois et aux Champs-Élysées.

Edmond gardant le silence au sujet de cette chose des plus sérieuses dont il voulait entretenir Philippe, celui-ci ne crut pas devoir l'interroger, pensant bien que la confiance viendrait à son heure.

Les deux amis dînèrent dans un salon du restaurant Bignon, et ce fut seulement quand on leur eut servi le café, des liqueurs et des cigares, que M. Joubert se décida enfin à aborder la grosse affaire.

—Mon cher ami, dit-il, je me trouve dans une situation difficile, pénible, à laquelle je voudrais vous intéresser, car vous pouvez faire, j'en ai la conviction, beaucoup pour moi.

—Ah ! Et de quoi s'agit-il ?

—Du bonheur de ma vie.

—Oh ! oh ! c'est sérieux, très sérieux, en effet. Mais expliquez-vous.

—Mon ami, j'aime Mme Clavière.

Philippe eut un haut-le-cœur et pâlit.

—Ah ! balbutia-t-il, vous aimez Mme Clavière.

—Ce n'est pas dire assez, elle est l'objet de mon adoration.

—Vous l'aimez depuis longtemps ?

—Depuis deux ans.

—Cela compte. Mais que voulez-vous que je fasse à cela ?

—Vous êtes un des meilleurs amis de Mme Clavière, elle a en vous une très grande confiance et j'ai tout lieu de croire que, si vous plaidez ma cause auprès d'elle, vous la gagnerez.